JANVIER 1999

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

Ballerines-maison sur fond de préau, en 1913, dans la cour du lycée de jeunes filles de Constantine, lors d'une fête scolaire respirant encore un parfum d'avant guerre.

NUMÉRO 20

L'écureuil, le régent de la Banque de France, Harpagon ou les généraux - pour ne citer que ceux-là - aiment bien pouvoir disposer de quelques réserves.

Le responsable des Bahuts du Rhumel itou... mais celles dont il bénéficie commencent à s'avérer un rien aussi étiques que les vaches d'Egypte aux temps lointains où Joseph - vendu par ses frères - gérait les biens de Pharaon: de quoi tenir le coup jusqu'à quelques proches numéros.

Et au delà... pfuitt, patapouf! ce sera la chouma!

Alors, une fois de plus, est ici lancé un "à vot' bon coeur m'sieu dames" en faveur, non pas des coluchiques "Restos du coeur", mais à l'intention du bulletin amical de notre Fratrie.

Non pour moissonner de timides liards ou d'énormes chèques un rien ostentatoires, mais pour glaner quarante lignes de pattes de mouches pressées, ou dix feuillets sortis de la machine à écrire, voire éjectés de l'imprimante laser.

Ceci dit, plutôt que de poser votre mouchoir sur cet éditorial mendigot, merci de bien vouloir lui faire un mnémotechnique noeud!...

L.B.D.R.

JOB OU BASTOS

Parmi les nombreux interdits auxquels les potaches de notre vieux Bahut étaient invités à se conformer, figurait en bonne place celui de ne pas déambuler mains dans les poches et - évidemment - celui de ne pas se livrer aux joies de l'herbe à Nicot.

En vigilant gardien de ces oukases si souventes fois outrepassés, M. Plazy - surveillant général à surnom de Jujube - mettait à profit chaque récréation pour faire la chasse aux délinquants.

Dès qu'il en avait pris un en flagrant délit, selon un cérémonial immuable, à brûle-pourpoint, il questionnait le délinquant: "Job ou Bastos?"... et, quelle que soit la réponse du coupable, il annonçait: "Ah! bon! fidèle à la couleur!... Vous resterez au lycée dimanche prochain, pour y méditer sur les dangers du tabac"...

Un jour que - dans le couloir des réfectoires - je déambulais, en dissimulant ma "sèche" dans la poche droite de mon pantalon, surgit Jujube, lancé sur le sentier de ses traques favorites.

Instinctivement, de la poche, je retirai ma dextre prolongée d'une incandescente Bastos...

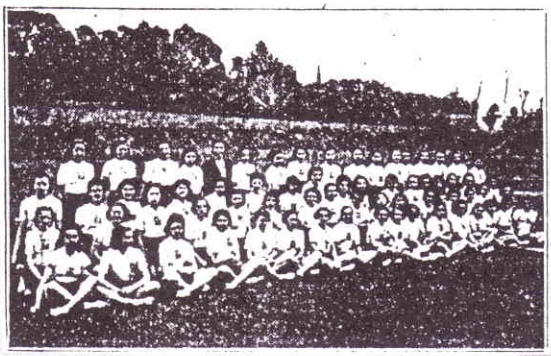
Si bien que, pour une fois, il n'eut pas besoin de "demander la couleur" avant de m'inviter pour le dimanche suivant.

Raymond FILHOL.

ALYC MILLESIME 98

Ci-dessous et de gauche à droite, debout: Jean Simpère, Janine Valée-Fabiano, Philippe Vellard dissimulant Blanche Simpère, Andrée Monnier-Polycarpe, Lyse Recchia, Betty Philip-Brancher, Janine Izaute-Aubrun, Janine Monjo-Brenot, Norbert Alessandra, Madeleine Monjo-Aubrun entre Sylvie et Marcel Adida, Janine Rutterford-Fargeix, Elda Dotto, Jacqueline Lachaussée-Senkeisein, Françoise Valard, Jean Malpel, Paul Clementi, Jo Pozzo di Borgo, Michel et Janine Sadeler-Marchal devant Odile Pozzo di Borgo-Lovichi, André Durand. Accroupis: Christian Recchia, Geneviève Alessandra-Calleja, Jeanne Musy-Fischer, René Fleck, Jean Marie Sallée, Jean Lachaussée et René Valée, devant le musée de la Vigne à Saint-Pourçain sur Sioule, où prirent fin, lundi 5 octobre au matin, les périples organisés en marge de la réunion au sommet de l'ALYC, millésimequatrevingdixhuitième du nom. Tout le monde n'est pas sur cette photographie: d'autres visages figurent en dernière page de ce numéro, sur les clichés de notre paparazzissima Renée Fleck.

Robert Soubrillard a raconté (voir numéro 9) la mésaventure survenue, en 1939, à des lycéens de notre bahut lorsqu'ils affrétèrent un car pour aller assister au lendit de Bône... et en revenir moins facilement qu'ils l'avaient espéré. Des compétitions elles-mêmes, il n'avait pas dit un mot. C'est donc de celles-ci qu'il sera question cette fois. Voici des extraits de ce qu'en disait " La Dépêche de Constantine ", relevés par notre camarade Jean-Dominique Foata au département des périodiques de la Bibliothèque nationale.



LENDIT 1939

Ci-dessus, le stade-vélodrome de Bône, où se déroulèrent les épreuves du lendit. En haut de page, la photographie de l'équipe féminine du lycée de jeunes filles de Constantine parue dans " La Dépêche de Constantine " dont on voit (en bas de page) le titre — réduit — consacré à la manifestation sportive universitaire.

Au Moyen-Age, nombreuses sont les cérémonies au Pays des Etudes : assemblées générales pour les élections corporatives, grandes processions festives et lendit — la plus importante de toutes — qui met en rumeur tout le peuple des écoles, du recteur à l'humble boursier du plus petit collège.

Chaque année, le lendit est l'occasion d'une expédition extra-muros dans la plaine au sud de Paris. Depuis Dagobert, se tient, dans les champs, cette grande foire — ouvrant en juin, le mercredi d'avant la Saint-Barnabé — exposition universelle de toutes les marchandises possible. Les tavernes et les rôtisseries ne manquent pas, non plus que les bateleurs, jongleurs et baladins.

Pour la gent universitaire, c'est l'occasion d'aller — en procession solennelle — s'approvisionner en parchemin. Et il est à croire que les escholiers songeaient aussi quelque peu aux plaisirs et aux distractions, et qu'ils se répandaient dans les champs de foire bien vite rendus plus houleux et plus bruyants.

La tradition survécut jusqu'au milieu du XVII[e] siècle, mais elle se modifia peu à peu pour prendre un tour plus religieux et plus discipliné.

Au début du XVIII[e] siècle, en un lendit mémorable, les escholiers commencèrent à s'exhiber individuellement ou collectivement, et la compétition prit le pas sur la procession.

L'on ne peut concevoir aujourd'hui les exercices corporels en l'honneur à l'époque ; tour à tour inspirés de la chorégraphie médiévale et de la plastique antique, ils n'obéissaient à aucune règle et procédaient plutôt d'une inspiration souvent maladroite.

Puis l'usage du lendit finit par disparaître avec de nouvelles mœurs universitaires.

Au début de notre génération, un apôtre de l'éducation physique, le D[r] Tissié, ressuscita la tradition du lendit qu'il adapta aux conceptions modernes : son lendit accorda au résultat collectif une plus grande importance qu'aux performances, afin de supprimer tous les errements du cabotinage sportif.

Des règles strictes s'attachèrent à ne pas imposer aux enfants un effort physique contraire à leur état de santé, et des fatigues violentes et répétées exigeant des dépenses d'énergie supérieures à leurs possibilités. Le tout, grâce à un contrôle médical sérieux, une pré-sélection scientifique pour chaque spécialité, une gymnastique et des épreuves dosées par des maîtres en la matière.

En 1939, le lendit (on disait plus communément " les lendits ") a été organisé à Bône, ville qui se faisait gloire de son magnifique stade, une des plus beaux d'Afrique du Nord.

La cérémonie d'inauguration se déroula sous la présidence de M. René Bouffet, préfet de Constantine, qu'entouraient MM. Labarthe sous-préfet de Bône, Ruche inspecteur d'Académie, Morel inspecteur primaire, Fauconnet proviseur du lycée de Bône et de nombreuses autres personnalités scolaires et sportives.

Les gradins étaient combles lorsque commença le défilé des dix équipes venues des principales villes du Constantinois. Puis une minute de silence fut observée en mémoire de Mme Henri Carbuccia, secrétaire générale du lendit, récemment décédée. Après les évolutions des élèves des écoles de Bône, tout de blanc vêtus, sous la direction de M. Vitali, purent se dérouler les différentes épreuves inscrites au programme : 80 mètres, poids, traction, relais (3 x 80 + 300 mètres), saut, 800 mètres, et finale du championnat de football.

Le classement général s'établi ainsi :

— Filles : 1[er] E.P.S. de Constantine, 2[e] collège de Philippeville, 3[e] collège de Bône, 4[e] lycée de Constantine, 5[e] cours complémentaires de Bône.

— Garçons : 1[er] collège de Sétif, 2[e] lycée de Bône, 3[e] E.P.S. de Batna, 4[e] E.P.S. de Constantine, 5[e] Ecole normale de Constantine, 6[e] lycée de Constantine, 7[e] collège de Philippeville, 8[e] E.P.S. de Bône, 9[e] Souk-Ahras, 10[e] Ecole pratique d'industrie de Constantine.

Bien que l'esprit du lendit se refuse à glorifier l'exploit individuel, le journal cite le nom des meilleurs athlètes et détaille leurs performances.

Ainsi, au lancement du poids, le lycée de Constantine se classe premier grâce à Lahcinet 9,94 m, Pozzo di Borgo 9,52 m et Halimi 9,32 m. Lahcinet est également cité pour ses 9,94 m au poids, 1,88 m au saut en hauteur et 5,95 m en longueur.

Autres citations pour Chekroun et Metouri de Sétif, Zénati de Batna, Merle des Isles, Jaillet et Chollet de Philippeville, Verneuil de l'E.P.S. Bône, Vétillard de l'Ecole normale de Constantine, et chez les filles : Galinier (Bône), Palenc (Philippeville), Felter (Constantine).

En finale de football, l'E.P.S. de Constantine bat le lycée de Constantine par 4 buts à 0, un résultat qui met les deux équipes à égalité, chacune comptant sept victoires sur l'autre, après 14 ans de compétition.

La Dépêche
DE CONSTANTINE ET DE L'EST ALGERIEN

LES PETITES OLYMPIADES CONSTANTINOISES

Le triomphal succès du Lendit Universitaire à Bône

DOYENNE

Si Charles Clarac est doyen des membres de l'ALYC, la doyenne des anciennes de Laveran est... sa cousine Gisèle Delrieu - Mme Medeville - née au Khroubs en 1908, pensionnaire au vieux bahut de la rue Nationale de 1918 à 1927.

Son frère, Marcel Delrieu, né en 1900, ancien sénateur, fut élève du lycée de garçons.

Une tante, Marie Delrieu, née à Foix en 1867, fut professeur au *collège* de jeunes filles qui devait devenir lycée Laveran.

DIRE MERCI

J'ai été très touchée par l'article de Marcel Néto, en hommage à M. Césari.

Moi-même, avant d'aborder l'hypokhâgne à Alger, j'avais suivi - dispensées par ce professeur - quelques leçons particulières de latin, qui m'avaient fait apprécier ses connaissances et sa rigueur pédagogique.

L'expression de cette gratitude touche aussi ma conscience d'ex-professeur, et je songe qu'il est regrettable que cette reconnaissance - par la faute d'une légèreté juvénile ou d'une pudeur compréhensible - ne se révèle que rarement et tardivement. Il est si encourageant, à la fin d'une année scolaire, de recevoir les remerciements d'une classe!

Dites-le à vos petits-enfants!...

Suzanne LE NOANE MUSSET

● Je serais heureuse d'avoir une photographie de classe sur laquelle figure mon frère Paul Musset, ancien d'Aumale de 43 à 51. Directeur de recherches au CERN, il fut tué dans un accident de montagne en 1985.

A LIRE

"Conséquences de l'ignorance et de la manipulation des Français sur l'Islam", de notre doyen Charles Clarac. 550 pages avec de nombreux documents iconographiques (dont certains inédits). Prix 250 francs (port inclus) chez l'auteur 42, allées Turcat-Méry 13008 Marseille.

PALMARÈS

Notre camarade le Dr Octave Reboul souhaiterait avoir une photocopie du palmarès 37-38, et notre président Jean Malpel celle du palmarès de 38-39, les frais de reprographie étant à leur charge, bien entendu.

LA DÉFENSE DE " MAN CLIONT GASTAN "

Marceau Zinat me pardonnera de rappeler qu'il a été maître d'internat et, qu'à ce titre, il a bien connu, au lycée de Constantine, son collègue Armand (prénom non garanti) Abécassis.

Abécassis était étudiant en droit et, si j'ai bonne mémoire, il fit une belle carrière d'avocat à la cour d'Appel de Paris.

Or, Abécassis, qui signait d'ailleurs A B K 6, était le plus facétieux des maîtres d'internat: il ne cessait de défier Censeur et Proviseur d'alors, ce qui n'était pas sans risque à l'époque!

Abécassis était inscrit comme avocat stagiaire au barreau de Constantine, et le jour arriva enfin où il fut commis d'office pour défendre un petit voleur sans envergure.

Par bristols imprimés, il invite alors de nombreuses personnalités locales à assister à sa première plaidoirie.

A l'audience, multipliant gesticulations et effets de manches, il prononce la plaidoire suivante, non pas avec son accent normal de piednoir, mais, par dérision, avec un accent oranais appuyé et caricatural qui emploie l'un pour l'autre les sons **an** et **on**! (exemple: Oron).

Phonétiquement transcrite, la plaidoirie donne ceci:

"Msieu le Présidont!... Man cliont Gastan est innoçont... Je demonde puremont té simplemont l'acquittemont de man cliont Gastan!"

Et il s'assied!

L'histoire ne dit pas si Gaston fut acquitté, et il n'est pas facile de savoir si ce gag appartient à la légende A B K 6 ou à la réalité, mais je pencherais plutôt pour la réalité.

Car A B K 6 était capable de toutes les facéties.

En décembre de chaque année, il remplissait comme tout le monde les notices individuelles de mutation, et, à la rubrique "Voeux du fonctionnaire" - où il fallait exprimer son souhait d'obtenir tel ou tel poste - invariablement, il inscrivait "Meilleurs voeux", ce qui avait le don de mettre l'Administration dans un état proche de la rage.

Et, comme on lui demandait de recommencer sa notice en supprimant la fameuse formule "Meilleurs voeux", il la recommençait en inscrivant alors "Voeux très sincères de bonne année". A B K 6 était vraiment la bête noire de l'Administration!

Ceci se passait aux environs de 1935...

Mai 68 était encore loin!

Fernand MAMO.

LE TROP BEAU DEVOIR

Je me sens aussi peu lyrique, aujourd'hui, que je ne le fus au temps de mes études lycéennes... ni l'âge ni l'expérience n'ont amélioré quoi que ce soit.

A l'époque de mes 13-14 ans, je me trouvais toujours quelque peu désemparée à la lecture du sujet d'une composition française du genre: "Un coucher de soleil sur le lac" - un des rares dont je me souvienne.

Confrontée à ce sujet, face à la page blanche (quadrillée comme ils se doit) j'épuisai plus d'un quart d'heure à sucer misérablement mon crayon, puis je m'en fus interroger ma mère sur la meilleure façon de

Las! comme moi, elle ne se sentait pas de goût pour un tel exercice; aussi, elle me conseilla d'aller puiser l'inspiration auprès de mon père.

Ce père - que beaucoup de ceux qui me lisent ont bien connu - était Paul Fargeix, professeur d'anglais. S'ils ont pu apprécier sa mémoire fantastique (il lui suffisait de lire un mot pour ne plus jamais l'oublier, ce qui faisait de lui un dictionnaire ambulant) bien peu ont eu la chance d'apprécier ses talents d'écrivain.

Pour justifier ses dires, maman me fit lire un des passages d'une lettre qu'il lui avait écrite quand il avait 22 ans: il lui décrivait un paysage contemplé de chez son oncle, instituteur au Puy Saint-Galmier, au nord ouest de Clermont Ferrand:

"La butte sur laquelle se dressent superbement les écoles et l'église n'a rien perdu de son altitude et de son pittoresque. Au loin, s'étend jusqu'à l'horizon le plateau qui couvre tout l'espace compris entre les Dores et les Dômes.

Quelques gros villages aux toits bleus le parsèment; les murs crépis à la chaux luisent, éclatants de blancheur au milieu de la tache verte des prairies et des îlots jaunes de champs non encore moissonnés.

Les forêts de sapins et de hêtres alternent, sombres et claires, et, dans le lointain, les sommets alignent les rondeurs violettes et puissantes de leurs imposants massifs.

La campagne tout entière, avec les rangées disloquées d'arbres isolés et les parcelles multicolores des terrains cultivés, ressemble à l'habit de quelque Arlequin géant, étendu insouciant en travers du monde.

Plus près, les pentes rocailleuses, cascadant jusque dans les gorges abruptes et profondes du Sioulet, éblouissent les regards étonnés, du vif éclat de leurs rochers de quartz, frappés obliquement par les premiers rayons du soleil levant.

Cet ensemble atteint le grandiose. L'âme s'appaise et se répand. Les mesquins soucis sont oubliés; seule, reste la jouissance étale que procure tant de beautés offertes à la vue"...

Ayant lancé un oeil sur le sujet, par dessus ses lunettes, papa marmonna qu'il réfléchirait à la question, et me conseilla, en attendant, de me pencher sur d'autres devoirs.

Dix minutes plus tard, je le vis arriver, tenant une feuille à la main, dactylographiée bien sûr, car sa... "calligraphie" était parfaitement indéchiffrable.

Alors, je lus la plus belle description d'un coucher de soleil qui soit, dont - hélas! - je compris immédiatement qu'elle ne pourrait jamais être proposée - sous ma signature - à mon professeur de français...

Et je dus faire retour à la case départ... sans l'aide de papa ni de maman.

Janine RUTTERFORD

les bahuts du rhumel

● PRESIDENT "ALYC"
Jean Malpel
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine
01 64 37 15 40

● TRESORIER "ALYC"
Claude Moreau
122, rue de Vaugirard
75006 Paris
01 45 49 08 77

● REDACTION "BAHUTS"
Jean Benoit
440, route de Vulmix
73700 Bourg St Maurice
04 79 07 29 31

l'edelweiss
☎ 04.79.07.05.33

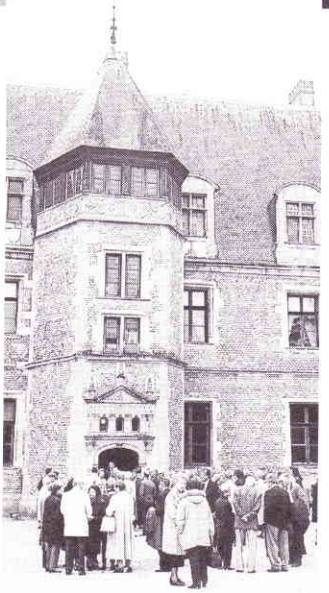
ALYC MILLÉSIME 98

Millésime 98! Symbolisé, à gauche, par la bouteille de champagne que tient Jean Dominique Foata - décernée en prix à qui décrypterait l'énigme mathématique concoctée par notre subtil trésorier...

Et millésime 98, à droite: Jean Malpel - assisté de Janine Sadeler, Claude Moreau et Michel Challande - déclare ouverte la XVIème assemblée générale de notre florissante ALYC ...

Retour vers la gauche où l'on voit Claude Moreau "investi" par Elda Dotto et Janine Monjo née Brenot, laquelle a triomphé de l'énigme et s'est adjugé la fameuse bouteille...

Au dessous, le groupe folklorique vichyssois animant la soirée auvergnate du dimanche, au cours de laquelle spectatrices et spectateurs furent conviés à se joindre aux danseurs en feutres noirs et danseuses aux coiffes à deux "bonjours", pour une bourrée endiablée au son des subséquents vièle et accordéon...



Puis retour d'un hélicoptère, ayant largué - après survol des volcans d'Auvergne - sa précieuse "cargaison" de couples Recchia-Sadeler...

Et remontée - via nos deux chauffeurs de cars - vers le château du célèbre et évident monsieur de La Palice...

Tout en bas de page, panoramique de la salle "Célestins" du Novotel Thermalia, pendant le repas qui suivit l'assemblée générale...

N'est pas rapportée iconographiquement la soirée du samedi au Casino, quand la compagnie alla s'agripper aux commandes des tintinabulantes et multicolores machines à sous, avec un acharnement à laisser pantois les plus vieux et le plus fidèles piliers de Las Vegas...

Ne sont pas rapportées, non plus, les conversations fraternelles par groupuscules - souvent les meilleurs moments de cette cure de rajeunissement - ou les retrouvailles à la fois joyeuses et émouvantes avec des condisciples perdus de vue depuis quelque soixante ans mais vite physionomisés en dépit des inévitables rides et d'une chevelure de neige ou d'argent...

Allez! SalamALYCoum!...

DOCUMENT

Un gentilhomme nommé

DESCARTES

Soldat, philosophe et mathématicien

par JACQUES FERRIER

Le 31 mars 1596, naissait, au village de **La Haye** près de Châtellerault, et - si l'on croit la légende - sur le bord du fossé tant l'affaire était pressante, le premier plus grand philosophe et mathématicien d'Europe dans l'ordre de l'ancienneté, de la modernité et du génie... homme de base, pilier central sur lequel se rejoignent l'algèbre, la géométrie, les nombres, les formes, le digital et le continu.

Un mathématicien gentilhomme et soldat, on en connaît plusieurs; mais philosophe en plus, nous n'en connaissons guère. Ah! permettez, de grâce, pour l'amour de Platon, René, qu'on vous embrasse!

Sous cette quadruple couronne, admirez le portrait conservé par le Louvre: ce regard profond, ce noble visage de mousquetaire pensif ou de moine soldat ayant vu les horreurs de la guerre de Trente Ans et qui s'en fut mourir de la poitrine aux pieds d'une reine scandinave popularisée par Greta Garbo...

Son oeuvre éclaire et justifie l'immortalité acquise par ce géant dont Louis de Broglie aurait pu dire, au nom des Prix Nobel: **"Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre"**.

René Descartes aurait pu être de l'Académie Française, pour avoir composé et fait publier en français (et quel français!) en 1637, un chef d'oeuvre de portée universelle, dans un domaine jusque là réservé au latin.

"Le Discours de la Méthode" débute par une phrase qu'ont apprise des millions d'élèves: **"Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, car chacun pense en être si bien pourvu que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont"**.

Deux autres ouvrages ont été écrits, en ce même français de Vaugelas et de Malherbe: **"Le Traité de l'Homme"** et **"Les Passions de l'Ame"**.

La philosophie cartésienne gravite autour de trois entités fondamentales: **Dieu** manifesté par l'**Esprit** dans son infinitude et par **les choses de l'esprit** dans notre platitude à quatre dimensions; le **Monde** réel des choses périssables de la nature limitées par leur **extension** ou étendue spatiale, de l'immensément (mais non infiniment) grand à l'immensément (mais non infiniment) petit - **res extensa** - et l'**Homme**, composé d'une partie physique (charnelle, neuronale, génétique, bionique, cybernétique, pavlovienne, plus ou moins programmée) et d'une partie pensante, **res cogitans**; et - ne l'oublions pas - de ce qui les réunit et les joint en un être parfait, vivant de sa propre existence plus ou moins autonome, supérieure, responsable en chair et en esprit.

Autre oeuvre: **la correspondance**. Là, cet homme si fermé retire son masque de froideur et d'impassible raison dont il s'était revêtu en un temps où la prudence était de rigueur, où d'autre part, sciences et philosophie avaient l'allure de bottes secrètes.

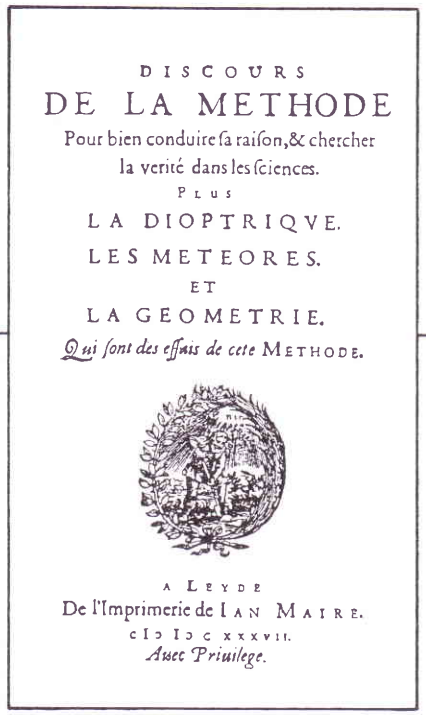
Ses **lettres à la princesse Elisabeth de Bohème** sont d'une grande beauté et reflètent une belle âme: celle d'un catholique pratiquant, allant à la messe en pays huguenot, élève et correspondant des Jésuites, communiant de coeur et d'esprit avec ses amis protestants, une princesse calviniste, une reine luthérienne, et professant (sans prétendre donner de leçon à quiconque) que **le plus grand et le plus solide contentement de la vie est le bon usage du libre-arbitre**.

La liberté - souverain bien - et la tolérance (suprême politesse) toute la vie de Descartes en témoigne.

Descartes n'a pas connu sa mère, morte un an après sa naissance. Son enfance s'écoule à La Haye, chez sa grand-mère maternelle, le père - Joachim - étant souvent retenu par sa charge au parlement de Bretagne.

UN ILLUSTRE DEMI-SIECLE

Son demi-siècle fut celui de Malherbe, de Corneille et des soixante premiers membres de l'Académie Française; celui de Képler, de Galilée, de Harvey, de Rembrandt et de Rubens, de Nicolas Poussin, de la guerre de Trente Ans; celui de Louis XIII et de Richelieu; des trois fils et successeurs de Guillaume le Taciturne, en Hollande où Descartes servit 15 mois sous les ordres du second, Maurice de Nassau, et vécut en paix parfaite pendant plus de quinze ans sous le règne du troisième Son Altesse Royale Frédérik-Henri prince d'Orange.



DISCOURS
DE LA METHODE
Pour bien conduire ſa raiſon,& chercher
la verité dans les ſciences.
PLUS
LA DIOPTRIQVE.
LES METEORES.
ET
LA GEOMETRIE.
Qui ſont des eſſais de cette METHODE.

A LEYDE
De l'Imprimerie de IAN MAIRE.
cIↃ IↃ C XXXVII.
Auec Priuilege.

Il survit aux aléas d'une santé délicate **qui faisait que tous les médecins me condamnaient à mourir jeune**. Il apprend à se conduire, à prier, peut-être à lire et à compter, et prend l'habitude - qu'il conservera toute sa vie - de rêvasser pendant des heures dans la tiédeur du lit.

En 1607, il entre au collège royal de La Flèche, avec privilège d'une chambre particulière et l'autorisation de n'en descendre que pour la messe de 10 heures, afin de bien se reposer et de mieux cultiver les dons exceptionnels qui, déjà, se dessinent.

Il en sort, en 1615, **n'ayant rien appris que des choses inutiles et de peu d'intérêt sauf les mathématiques** que les Jésuites enseignent en marge de la philosophie.

Il fait son droit à Poitiers, est reçu avec éloge à la licence, puis, à 20 ans, suit enfin sa vocation d'être soldat... **non pour faire la guerre mais pour employer le reste de ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposerait**.

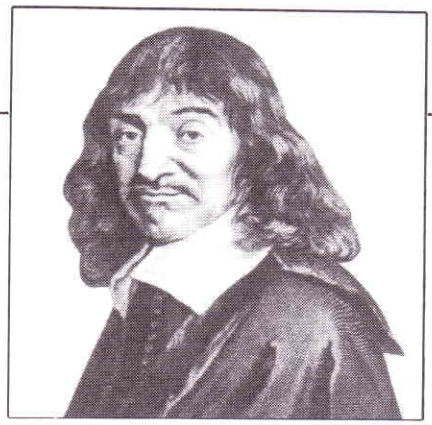
Le 23 mai 1618 (défenestration de Prague), notre **seigneur du Perron**, suivi de son valet, sert depuis quatre mois comme volontaire sans solde - et donc sans obligation - à Bréda, sous les ordres de Maurice de Nassau. Les distractions sont rares dans ce pays d'une autre langue et d'une autre religion quand, le 10 novembre, l'Esprit se manifeste en la personne d'**Isaac Beeckmann**, savant physicien et mathématicien, qui se lie d'amitié avec cet étrange militaire, ce jeune **Renatus Pictus** (René le Poitevin) rencontré devant une affiche écrite en flamand, qu'il lui a traduite en latin pour lui permettre de résoudre, avec une étonnante facilité, le problème de géométrie objet de ce défit public.

En six semaines d'entretien, l'élève atteint au niveau de connaissances du distingué professeur, et éprouve sa mê-

● Suite au verso

DESCARTES

● **Suite**



me attirance pour la physique mathématique.

Descartes prend ensuite ses quartiers dans une chambre bien chauffée - appelée "poêle" - du côté de Neubourg, où, dans la nuit du 10 au 11 novembre 1619, l'esprit frappe à nouveau en trois songes successifs.

Dans le premier rêve, les éléments déchaînés emplissent le coeur d'épouvante; dans le second, l'esprit prend le dessus et le calme renaît; le troisième donne accès aux temples sereins où le dormeur éveillé, comblé de bonheur, ressent la certitude de posséder la clef ouvrant - selon le narrateur - **le trésor de toutes les sciences**, ce qui pourrait bien être la **géométrie analytique** ou encore la moderne **théorie du Sens**.

Après la sanglante bataille de Prague, ayant eu son saoul des horreurs de la guerre, le soldat ne se battra plus que pour faire **triompher la vérité par les armes de la Raison, sur la voie tracée par les songes**.

De 1621 à 1629, Descartes mène, avec écharpe ou bandoulière (ces deux passeports du soldat) une existence à demi vagabonde à demi parisienne qu'on a plus ou moins bien reconstituée. On le signale en Hongrie, en Pannonie, pour un peu chez les Turcs; puis de retour en France en passant par Strasbourg, et retrouvailles familiales.

Nouveau départ en 1623, et cette fois vers l'Italie où s'offre une charge de commissaire des vivres de l'armée d'au-delà les Alpes, rendue possible par le décès du mari de sa marraine. L'affaire n'ayant pas abouti, certains biographes le promènent à Venise pour les noces du doge avec l'Adriatique... à Lorette... en pèlerinage à Rome pour l'ouverture de l'Année Sainte.

En 1627 ou 1628, il est inconcevable qu'il n'ait pas piqué au moins une fois du Poitou en Charente pour assister au siège de La Rochelle et aux grands travaux de la digue.

Entre ces deux chevauchées, il aura principalement vécu, à Paris, le meilleurs des Années 20, les plus folles du règne de Louis XIII, les plus romanesques sous la plume d'Alexandre Dumas, les plus croustillantes sous celle de Tallemant des Réaux.

Le **cavalier au pas hardi** de Péguy, crédité d'un périlleux voyage au centre de l'Europe, le beau jeune homme aux yeux vifs, aux longs cheveux noirs et au pourpoint gris-perle du mystérieux portrait sur bois du musée de Toulouse n'a pu passer inperçu...

Pour les beaux yeux d'une dame, on lui prête un duel, et d'avoir épargné - le plus galamment du monde - l'adversaire désarmé, afin de ne point offenser un tendre regard. Il se lie d'amitié avec **Guez de Balzac** entre autres beaux esprits fréquentant salons et ruelles.

Mais voici que l'Esprit frappe un grand coup en les personnes de **Mydorge** et du père **Mersenne**: le premier, conseiller au Châtelet, physicien, géomètre, est passionné par les miroirs ardents et les lentilles que lui fabrique un génial artisant du nom de **Ferrier**; l'autre a été ordonné prêtre sous l'habit des Minimes, et se trouve en passe de devenir avant l'heure le secrétaire perpétuel d'une Académie des Sciences.

A l'âge critique de 32 ans, Descartes décide de se retirer au désert - comme Alceste, mais pour d'autres raisons qui font penser à Charles de Foucault: ce sera la Hollande, un pays où **les armées qu'on y entretient ne semblent servir qu'à faire qu'on y jouisse des fruits de la paix...**

L'héritage paternel lui assure un train de vie conforme à son nouvel état, **dans un petit château d'Endegeest proche de Leyde, avec un nombre suffisant de domestiques et un assez beau jardin au bout duquel était un verger...**

Puis, de 1644 à 1649, il est à Egmond, en Hollande septentrionale: cinq années d'amitié partagée - à distance - avec **la princesse la plus intelligente du monde et la plus digne d'être aimée**.

Cinq années fécondes, avec les **Lettres** (philosophiques), la rédaction - pour la princesse - des **Passions de l'âme**, la traduction en français d'ouvrages majeurs précédemment rédigés en latin, le double trésor d'un dialogue à trois voix imité de Galilée sur **La recherche de la vérité par la lumière naturelle**, et des propos en forme d'interview, consignés en latin par le visiteur de vingt ans, dont le nom est passé à la postérité au seul titre de cet **"Entretien de Burman"**.

Une invitation de la jeune reine **Christine de Suède**, transmise par son ami **Chanut** - chargé d'affaires puis ambassadeur à Stockholm - lui parvient en mars 1649.

Il a la faiblesse et le courage d'accepter un tel honneur, sans pouvoir s'imaginer ce que va représenter le service d'une telle amazone. Quand il débarque à Stockholm, en octobre - sur le dur chemin de son apothéose - il ne lui reste plus que quatre mois à vivre.

Lui qui avait besoin de dix heures de lit, il découvre la corvée redoutable des leçons à donner dès cinq heures du matin, dans les ppartements de l'auguste sportive qui juge ce moment le plus favorable pour se meubler l'esprit avant ses dix heures de cheval...

Il est descendu chez Chanut pour y être à l'écart **d'une cour hostile à l'étranger, au catholique, au favori** Il prend froid, le 1er février, au cours d'un glacial trajet quotidien, s'alite et meurt le 11, muni des sacrements de la sainte Eglise catholique.

Christine eût voulu de magnifiques funérailles, et qu'il eût son tombeau dans le temple de Riddenholm où reposent les princes et les personnages illustres de Suède, ce qui aurait mécontenté à la fois catholiques et protestants. Chanut fait sagement prévaloir un enterrement discret, entre Français, au cimetière de Nord-Malmoe, dans le carré confessionnellement neutre réservé aux enfants morts "avant l'âge de raison", ce qui ne manque pas de piquant s'agissant de Descartes...

Seize ans plus tard, les restes - réduits - furent ramenés à Paris.

A Stockholm, **Berzélius** avait racheté un crâne présenté comme celui de Descartes; il en fit don à la France par l'intermédiaire de **Cuvier** qui, convaincu qu'il s'agissait d'une tromperie, le laissa au muséum dont dépend le Musée de l'Homme; là, on l'expose souvent pour être confronté tantôt avec un crâne de l'homme de Néanderthal, tantôt avec celui de Cartouche!...

Déposés à Sainte-Geneviève-du-Mont en 1667, les restes furent transférés, en 1819, à Saint-Germain-des-Près; dans une des plus anciennes églises de Paris, en ce quartier de la capitale qui est le plus fréquenté par force gens très raisonnables autant que très déraisonnables...

Si le hasard y mène vos pas, ne manquez pas d'aller vous recueillir devant le tombeau de Descartes, le temps d'un **Pater** ou d'un petit **Cogito**..

ADMIRATION, CONVENANCE ET...

Descartes a-t-il connu l'amour? La réponse est oui si l'on s'en tient à sa propre définition de l'amour, simple produit de l'admiration, *quand la chose nous est présentée comme bonne à notre égard, c'est à dire comme nous étant convenable*. Indépendamment de l'amour propre qu'on éprouve envers soi-même et du respect affectueux qu'on se doit entre amis sous réserve d'une parfaite réciprocité - à la mode confucéenne - il est certain que Descartes a éprouvé, plus qu'un amour de *convenance*, un grand et véritable amour *de bienveillance* et non de *concupiscence* pour la princesse Elisabeth, et un persistant amour d'enfance pour sa bonne nourrice à laquelle il a assuré une pension jusqu'à ses derniers jours... Vous allez demander s'il a fait l'amour, pendant ces 15 puis 20 ans de séjour en Hollande: la réponse est *oui*, au moins une fois. L'acharnement des biographes nous permet d'affirmer que ce fut le dimanche 15 octobre 1634 (l'heure n'est pas précisée) à Amsterdam, avec une servante prénommée Hélène. Il en naquit une petite fille, reconnue et baptisée Francine le 7 août 1635 à Deventer. Descartes fit venir à Leyte sa prétendue nièce (accompagnée de sa prétendue gouvernante) quand l'enfant fut en âge de trottiner dans son jardin, et il projetait de l'emmener en France pour l'y faire élever dans la vraie religion, lorsqu'elle mourut dans ses bras, d'une scarlatine, à l'âge de cinq ans, en 1640...

● Extraits d'une plaquette "du quadricentenaire" composée par notre camarade Jacques FERRIER sous le titre "Un Gentilhomme nommé Descartes, soldat, philosophe et mathématicien" (Bruxelles, 1997, 78 pages).